

LE VILLAGE DE VALBONNE

Par L. AUNE

Evolution économique et sociale

C'est au centre au grand plateau jurassique qui s'étend entre le Loup et la Siagne que se situe la ville de Valbonne. D'une altitude moyenne variant de 170 à 300 mètres, ce plateau présente un relief simple dans l'ensemble, mais confus dans le détail, formé par de longues séries de collines, au sommet en général aplati, séparés par de nombreux ravins ou par de petites vallées au fond remblayé. Le climat est bien entendu méditerranéen, la mer n'étant qu'à six kilomètres à vol d'oiseau. Toutefois, l'ensemble du plateau bénéficie d'un remarquable abri climatique, la forêt atténuant l'influence de l'air marin, tandis que les lignes de collines forment un écran protecteur contre les vents froids qui descendent de l'Alpe.

Le nom de Valbonne Vallis Bona n'apparaît dans les chartes qu'au début du XIIe siècle, après la fondation de l'abbaye. Certes, de très nombreux vestiges témoignent d'une occupation ancienne du sol, remontant au moins jusqu'aux temps protohistoriques. Des groupements humains semblent être éparpillés sur tout le terroir, à Villebruc, à Sartoux, aux Claussonnes, pendant l'antiquité et le haut Moyen âge. L'abbaye fut fondée au bord de la Brague en 1199 par les moines de l'abbaye de Prads, du diocèse de Digne. "La tradition Bénédictine pure, ces moines faisaient partie de l'ordre monastique de Chalais, disparu au cours du XIVe siècle, et qui comptait à son apogée, vers 1200, treize monastères dont l'abbaye de Valbonne. Cet ordre tout à fait semblable par son esprit et par sa règle, à celui de Citraux, et dont la maison-mère était dans le Dauphiné, eut une expansion extraordinaire pendant le XIIe siècle, vers la Provence. Il s'affiliera du reste à celui de Citeaux pendant une quinzaine d'années"¹. L'origine de l'abbaye explique son architecture de style cistercien, d'un extrême dépouillement. Le centre culturel de Valbonne a remarquablement restauré l'église et surtout a retrouvé sa véritable origine, la tradition en faisant jusqu'alors une fondation lérinienne. Après la chute de l'ordre de Chalais, l'abbaye de Valbonne s'unit au monastère clunisien de Saint André d'Avignon, puis finalement l'évêque de Grasse, après un long procès, l'offrit à l'abbaye de LERINS qui prendra possession du monastère en 1346². Déjà des familles s'étaient sans doute installées près de l'église et des bâtiments conventuels. Les ravages des bandes de routiers de Raymond de TURENNE dans les années 1387-1389 suivis par des épidémies de peste, ruinèrent la région, dépeuplèrent les divers villages et, entre autres, les hameaux qui s'étaient éparpillés sur l'ensemble du terroir de l'abbaye.

Au XIVe siècle, le prieur de Valbonne, Don Antoine TAXILI seigneur du lieu, sur l'impulsion de l'évêque de Grasse et abbé commendataire de Lérins, Augustin de Grimaldi, prend l'initiative de créer un habitat groupé-proche de l'abbaye. L'acte s'habitation daté de 11519, nous apprend que les terres sont cédées par le prieuré à une communauté de colons venus des hameaux voisins et peut être aussi d'Italie du Nord. On ne demande aux colons que d'habiter le village et de rendre hommage au seigneur qui se réserve la dîme, le droit de "caucade", de moudre le blé, de cuire le pain, de presser le raisin et les olives plus, bien entendu, la juridiction temporelle.

Cette fondation monastique explique l'allure peu méditerranéenne du village: alors que la plupart des villages provençaux ont des sites défensifs, perchés sur des collines, Valbonne se trouve au contraire au fond d'une vallée et à l'écart des axes de communication anciens. Le plan imaginé par Augustin de Grimaldi, s'inspire de l'architecture antique. C'est un plan en damier, où les rues se coupent à angles droits autour d'une place centrale entourée d'arcades. Toutes les rues du village sont ainsi parallèles ou perpendiculaires entre elles, "le village étant composé de rues en travers et en long, tout ramassé, sans hameau ni bourg ni aucun habitant à

¹ Valbonne Côte d'Azur", Guide touristique édité par la municipalité

² "Histoire et art chalaisiens".

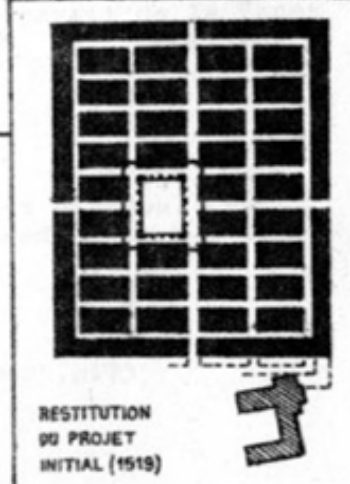
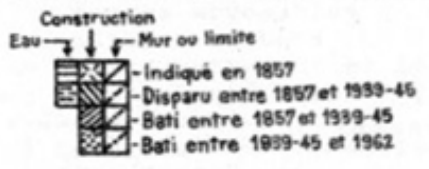
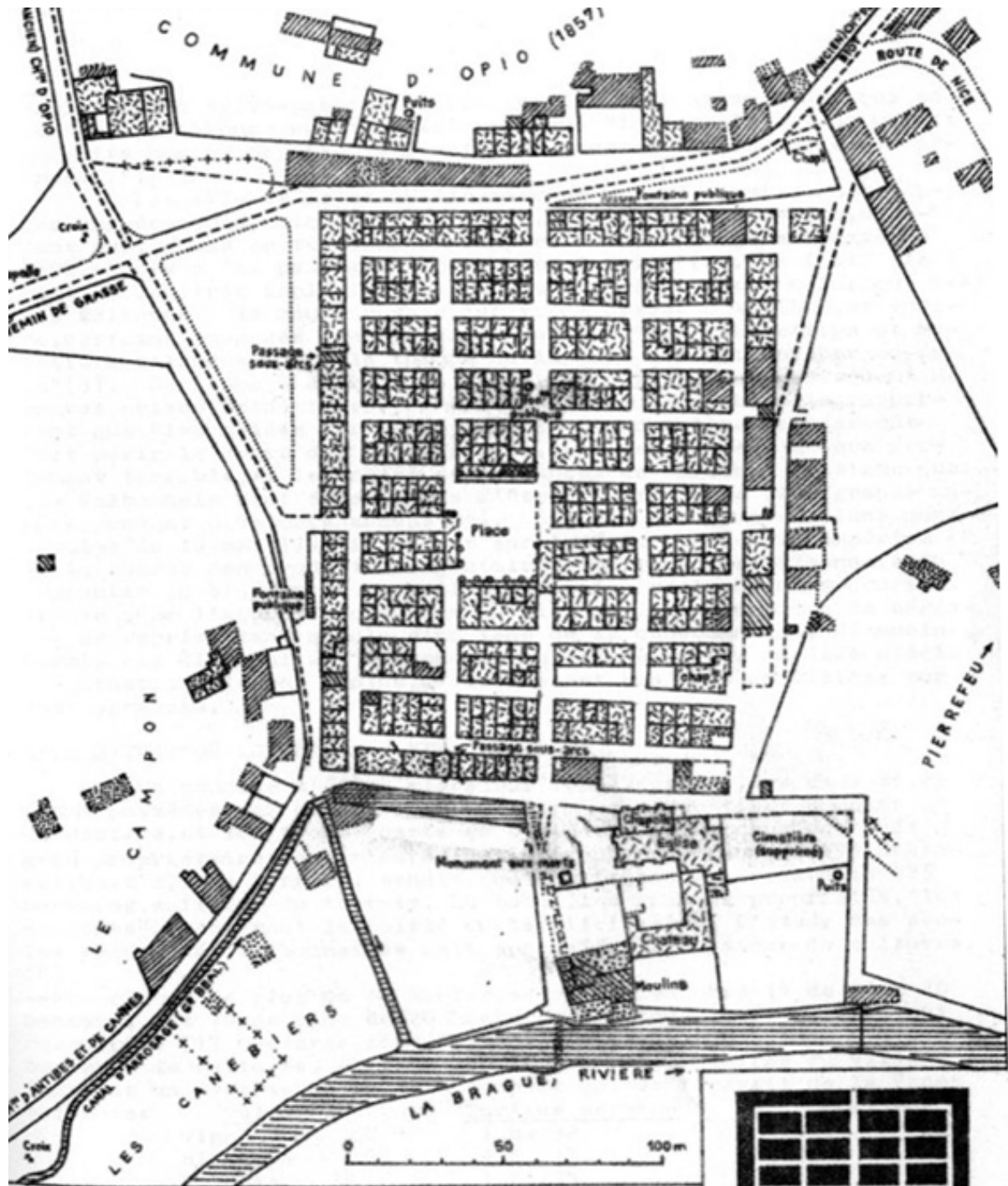


Fig. 1 : ÉVOLUTION DU PLAN DE VALBONNE.

a campagne"³. La maison est traditionnelle, avec son toit à une seule pente et ses pièces superposées. Le rez-de-chaussée est réservé aux bêtes, ce qui est une nécessité pour une maison toute en hauteur. Un escalier étroit et raide conduit aux étages; le premier est réservé à la cuisine, vraie salle commune où cependant peut se trouver parfois dans le fond, un lit. Le second et le troisième étage sont occupés par les chambres. Enfin pour terminer, se trouve un grenier où s'entassent les réserves de fromage, les semences, les récoltes, le foin. Ce grenier pose une foule de problèmes de manutention car il n'est guère commode de monter de lourdes charges par l'étroit escalier, d'autant qu'il faut, au passage, traverser chambres et cuisine. La difficulté est tournée par la pose d'une grosse poulie juste au-dessus de la grande fenêtre carrée ou rectangulaire du grenier, descente et montée se faisant par l'intermédiaire d'une longue corde et de cette poulie, à roue de bois à gorgelle "carella". Ces maisons sont en pierres, ce matériau étant le plus facilement fourni par la nature. Les pierres sont grossièrement taillées et liées par un mortier à base de chaux et de sable. Les ouvertures sont étroites, les murs épais. La construction est solide, fraîche en été. Le toit est d'une grande simplicité, le plus souvent à une seule pente, presque plat, reposant sur deux murailles, l'une étant un peu plus élevée, la quasi-absence de chutes de neige expliquant cette pente presque nulle. La couverture est en tuiles rondes.

Au total une maison très simple, avec ses pièces superposées et ses murailles grisâtres et nettes. Tel quel, de 1519 à nos jours, ce village s'est maintenu, connaissant les difficultés économiques de la plupart des cellules agraires face à une société de plus en plus industrialisée, tout en sachant remarquablement s'adapter aux conditions nouvelles.

I.- EVOLUTION ECONOMIQUE, DEMOGRAPHIQUE ET SOCIALE JUSQU'AU MILIEU DU XXe SIECLE

A) L'économie.

Avant la création du village, le terroir de Valbonne connaissait l'économie agraire traditionnelle que l'on rencontre dans tout le bassin de la Méditerranée, c'est-à-dire une polyculture vivrière fondée sur la vigne, le blé et l'olivier, associée à une exploitation sylvo-pastorale. Les commissaires affouageurs qui se rendent Valbonne en 1605 déclarent que "le terroir est en maints endroits bon et fertile et plantureux, tout en blé, vignobles et arbres..."⁴

Les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles voient ainsi se développer une économie uniquement agricole, repliée sur elle-même, d'autant que, comme an témoigne un rapport de réaffouagement daté de 1693, il n'y a "ni passage, ni commerce, ni foire"⁴. Du fait, le village est très isolé, le seul chemin important étant celui qui relie Valbonne à la route royale qui va de Grasse à Antibes, et encore, certains passages sont si dangereux que "les charretiers et muletiers attardés après la tombée de la nuit doivent coucher en-deçà"⁴. De temps à autre, les calamités climatiques provoquent de graves crises économiques. En 1723 les consuls valbonnais rapportent que "les gelées survenues pendant ces dernières années ont fait périr le quart des oliviers"⁵. L'hiver 1788-1789 sera également terrible, et le cahier de doléances de Valbonne constate que "les valbonnais sont dans le cas d'être réduits à la plus grande misère pendant plusieurs années"⁶ Les délibérations municipales du 16 mai 1751 insistent sur le fait que les intempéries et la cherté des produits alimentaires obligent les valbonnais à emprunter du blé, et le Conseil municipal réclamer du secours à Grasse pour l'approvisionnement du village, la production de céréales ne représentant que le cinquième de la consommation. Néanmoins,

³ Archives départ. série CC 309.

⁴ Arch. Com. de Grasse série C 40

⁵ A.D. série CC 309

⁶ A.D. série CC 309

hormis ces difficultés, l'économie ne change guère. Au XIXe siècle la situation n'a pas évolué, Valbonne est toujours un village purement agricole.

1/ LA SITUATION AGRICOLE AU XIX e SIECLE

La commune s'étend alors sur 1655 hectares, les deux tiers étant possédés par des valbonnais. Parmi eux, un tiers a moins d'un hectare, et les trois quarts en possèdent moins de cinq. Huit gros propriétaires extérieurs ou limitrophes détiennent 493 hectares, soit 27% du terroir, tandis que dix valbonnais possèdent 425 hectares, soit 27% du terroir. Au total, les grandes propriétés, "les domaines", recouvrent la moitié du territoire⁷. L'étude des seules propriétés valbonnaises fait apparaître le système de cultures⁸ et propriétés 22 plus de 10 hectares: on en dénombre 14 de 10 à 20 hectares, et 10 de plus de 20 hectares. En tout 24 propriétés qui recouvrent 717 hectares, dont 377 de bois avec en moyenne 5 à 6 hectares de cultures, ce sont les "grands" propriétaires du village. Onze ont un système de culture complet qui se répartit de la façon suivante:

Cultures	Surface moyenne	%
Vignes	1 ha 32	3,9
oliviers	4 " 13	12,4
labours	1 " 73	5,1
terres arrosables	0 " 43	1,2
pâtures et bois	25 " 55	77,3

L'olivier domine nettement et le morcellement est extrême. Les cinq plus gros propriétaires d'oliviers qui possèdent de 5 à 9 hectares, ont respectivement 4, 7, 12, 12 et 15 parcelles, la plus grande n'atteignant pas 4 hectares.

- Propriétés de 5 à 0 hectares: on en relève 17. Les bois n'occupent que 46 hectares sur un total de 110. Chaque propriétaire a en moyenne 4 hectares de cultures. Pour les 14 qui ont un système de cultures complet la répartition moyenne donne ceci:

vignes	1 ha 33	soit 20%
oliviers	1 " 92	soit 30%
labours	0 " 41	soit 6,5%
terres arrosables	0 " 27	soit 1%
pâtures et bois	2 " 72	soit 42,5%

Les bois, tout en gardant la première place dans les pourcentages, perdent de leur importance, tandis que l'association vigne-oliviers couvre la moitié de la superficie. Le morcellement reste grand, les propriétés d'oliviers couvrant en moyenne 1 Ha 90 en plusieurs parcelles (de 2 à 6). Les bois eux-mêmes sont très découpés en multiples lots, tels ceux des six plus importants propriétaires (de 3 à 6 hectares) qui sont divisés en 2, 3, 4, 4, 6 et 7 parcelles.

-Propriétés de 2 à 5 hectares: il y en a 71 mais elles ne recouvrent que 200 ha, dont 153 de terres cultivées. Soixante Quatre ont à la fois vignes et oliviers, 24 ont un système de Cultures complet

Pour ces dernières, voici la superficie moyenne:

vigne	0 ha 99	30%
oliviers	1 " 22	36%
labours	0 " 34	10%

⁷ Kayser : Campagnes et villes de la Côte d'Azur

⁸ ibid. p. 73 et suivantes

terres arrosables	0" 06	2%
pâtures et bois	0 " 74	22%

La forêt passe au troisième rang et la vigne rattrape l'olivier.

Le morcellement est toujours important, chacun des neuf propriétaires possédant 1 ha à 1 ha 40 d'oliviers ayant une moyenne de cinq parcelles. Pour les 12 agriculteurs dont la propriété varie entre 90 ares et 1 ha 10 de vignes, on compte une moyenne de 4 parcelles.

- Propriétés de 1 à 2 hectares: cinquante huit propriétés sont dans ce cas, ce qui représente au total 81 hectares, dont 13 de bois. La vigne et l'olivier occupent les neuf dixièmes des terres.

-Propriétés de moins de 1 hectare: cinquante quatre agriculteurs possèdent de un demi-hectare à un hectare, soit 40 hectares au total, et cinquante trois ont moins de un demi-hectare (14 hectares au total). En moyenne cela donne 0 ha 45 pour 107 propriétaires, si on exclut 7 hectares de bois. La vigne règne là en maîtresse. Cette étude nous permet de tirer les conclusions suivantes: La propriété cultivée est petite, 7 hectares pour les plus importants propriétaires, 2 pour les petits, 4 pour les moyens et quelques dizaines d'ares pour ceux que Kayser appelle les "microfondissaires". Il faut cependant remarquer que cette étude se borne au seul cadastre Valbonnais, et que la plupart des Valbonnais possèdent du terrain sur les communes voisines de Châteauneuf-de-Grasse, d'Opio, de Grasse (hameau Plascassier), et de Mouans-Sartoux. ce qui tempère la notion de petite exploitation.

L'association vigne-olivier est fondamentale, 186 propriétaires sur 257 l'ayant adoptée, soit 69% des Valbonnais. L'olivier est la culture principale sauf sur les petites propriétés où la vigne prend la première place. Enfin le morcellement est excessif, en moyenne les parcelles n'ayant qu'une vingtaine d'ares. Cette structure se retrouve sur tout l'ensemble du terroir:

Cultures	surfaces en Ha	% du territoire	% des cultures
oliviers	23	15	45
vigne	186	11	32
labours	122	7	19
terres arrosables	23	1	4
bois	1061	65	-

L'oléiculture et la viticulture sont donc les deux pièces maîtresses de l'agriculture Valbonnaise. Les cultures intercalaires entre les rangs de vignes et sous les Oliviers tiennent une place importante et doublent presque la surface des labours. Le rôle de la forêt est primordial pour les troupeaux de moutons.

Au XIXe siècle nous sommes donc en présence d'une agriculture méditerranéenne classique, oliviers et vignes étant associés à une exploitation sylvo-pastorale. Cette économie est d'ailleurs au seuil d'une crise. En effet, l'oléiculture va supporter les conséquences du terrible hiver 1860, auxquelles va s'ajouter la concurrence des huiles de graines et des huiles étrangères. Cependant, un siècle plus tard, les changements ne sont guère importants.

2/ LA SITUATION AGRICOLE EN 1929 ⁹

La superficie communale s'est étendue; elle est alors de 1866 hectares. La surface cultivée a diminué, 437 hectares contre 594 en 1824. On compte 235 hectares non cultivés

⁹ Arch. Dép.-Recensement agricole de 1929.

tandis que les bois couvrent 1144 hectares. Les 437 hectares cultivés sont répartis entre 400 exploitations. La structure foncière n'a guère changé.

Superficie des propriétés	nombre	cultivable	bois	non cultivé	total
moins de 1 ha	363	74	245	40	359
de 1 à 5 ha	18	43	119	17	179
de 5 à 10 ha	6	30	90	23	143
de 10 à 20 ha	4	40	110	28	178
de 20 à 50 ha	7	200	390	97	687
plus de 50 ha	2	50	190	80	320
TOTAUX	400	437	1144	285	1866

Deux cent soixante quinze propriétés sont purement Valbonnaises et représentent 951 hectares. La propriété reste petite et moyenne pour le plus grand nombre, mais les neuf plus grands domaines recouvrent plus de 1000 hectares. Le morcellement est toujours extrême. La répartition des cultures n'a pas varié non plus, du moins en pourcentage:

- l'olivier garde la première place avec 190 hectares, soit 43%, de la surface cultivée;
- la vigne couvre 147 hectares soit 38% des cultures. L'association vigne-olivier maintient donc sa prépondérance, l'augmente même en pourcentage (81% en 1929 contre 77% en 1824) si elle a reculé en réalité (449 hectares en 1824, 357 en 1929). Le reste se répartit de la façon suivante:

Prairies irriguées	15 ha
Prairies non irriguées	21 ha
Jachère	4 ha
Céréales	7 ha (froment d'hivers 6, avoine 1)
pommes de terre	2
fèves	2
légumes de plein champ	13 ¹⁰
plantes à parfum	16

L'oléiculture avec 20.000 pieds d'oliviers en plantation, a déjà subi les premiers effets bénéfiques de l'huile. Deux moulins fonctionnent encore sur la Brague¹¹.

La viticulture a par contre entrepris sa reconversion. Les Valbonnais font toujours du vin et de l'eau de vie pour leur consommation et en commercialisent le surplus, mais ils se sont tournés également vers le raisin de table. C'est entre 1909 et 1910 qu'un cépage originaire du sud-ouest le Servant, est introduit à Valbonne par M. Servelle, agriculteur à Antibes. Louis Funel et Joseph Courmes furent les premiers Valbonnais à expérimenter les nouvelles greffes et, très vite, les résultats obtenus incitent d'autres propriétaires à en faire autant. C'est que ce raisin offre des qualités très particulières: il se récolte après les vendanges c'est-à-dire du 15 octobre à la fin du mois de novembre. Les grappes les plus belles sont cueillies avec le plus grand soin, sans être détachées des sarments qui sont coupés sur une longueur de 25 centimètres environ. Puis, après avoir été débarrassées des grains abîmés, les grappes sont transportées dans des chambres de conservation. On conserve le raisin au sec, sur des étagères, dans les débuts.

¹⁰ Lentilles, artichauts, carottes, choux, navets, oignons -1 ha de chaque; haricots=3 ha; tomates=3 ha; ail=0, ha 50; courge= 0, ha 50

¹¹ Avant 1900, 5 moulins à huile fonctionnaient sur la Brague et 2 moulins (à sang) dans le village même, trituraient également les olives en outre 2 moulins à farine étaient mus par le courant de la Brague. Enfin un broyeur de tourteaux, à sang, était exploité dans le village.

Mais le grain, alors, se fripe et se ride. Une autre méthode se généralise: les murs de la cave sont tapissés de liteaux auxquels sont fixés des bocaux ou, dans le cas des chambres les mieux aménagées, des gouttières. Les bocaux et les gouttières sont remplis d'eau et les sarments sont plongés dedans, les grappes pendant à l'extérieur. Avec ce système, la maturation se poursuit lentement, mais la surveillance doit être constante. Il faut renouveler l'eau des bocaux, éliminer les grains abîmés, veiller à l'aération de la pièce qui doit avoir une température constante. Certains mettront au point, avec un système de gouttières, des chambres à eau courante. La conservation peut ainsi aller jusque vers le 15 avril. La proximité du littoral, où la saison d'hiver vit ses derniers beaux jours à la veille de 1914, et où elle se maintient cependant jusqu'aux années trente, permet la commercialisation du Servant. C'est un raisin de luxe à prix élevé, d'autant qu'il est, à cette époque de l'année, seul sur le marché. Les fêtes de fin d'année, Carnaval, Pâques sont les 4 moments des grandes ventes. En 1929, plus de 15 hectares de coteaux bien exposés sont plantés de Servant. La production annuelle se stabilise entre 300 et 400.000 kg et ce sera le moment de production maximum, chaque jour 3000 kg de raisin partant sur Cannes et lace. Cette production commercialisée assure à bien des familles des rentrées d'argent frais, et complète celles de l'Oléiculture.

Les labours accusent un recul considérable par rapport au XIXe siècle. Les productions restent les mêmes: céréales¹², légumes, mais 15 hectares sont consacrés désormais aux plantes à parfum. L'industrie du parfum qui anime Grasse ignore à l'époque le parfum synthétique et n'utilise que les fleurs naturelles. Déjà, avant 1914, au-dessous des oliviers le sol s'était couvert d'un tapis de violettes de Parme. En 1929, sauge, rosiers de mai et jasmin¹³ sont les trois cultures industrielles, cultures délicates qui réclament beaucoup de main-d'œuvre mais qui assurent de substantiels revenus. Les arbres fruitiers sont fort nombreux et le recensement agricole de 1929 mentionne 500 pêchers, 500 cerisiers, 100 pruniers, et un grand nombre de figuiers, néfliers et amandiers. Le cheptel, par contre, n'est pas très important: 72 bêtes de travail¹⁴, 15 vaches¹⁴, environ 300 moutons¹⁵, une vingtaine de chèvres et 6 porcs, à cela s'ajoutent les produits de la basse-cour, un millier de poules, 300 lapins, une cinquantaine de canards et environ 150 pigeons. Enfin, l'exploitation de la forêt fournit chaque année 10.000 fagots pour les fours de boulangers et 2000 stères de bois ce chauffe.

Le calendrier agricole est des plus simples: l'hiver et l'automne sont les grandes saisons. En septembre on nettoie autour du pied des oliviers et on prépare les champs en vue des labours. Octobre et novembre sont consacrés à la vendange et à la vinification. Le 20 octobre débute la cueillette du; Servant et sa minutieuse conservation, tandis que distillation et labours occupent la fin du mois de novembre. La cueillette des olives débute en décembre et se poursuivra pendant tout l'hiver, parfois jusqu'au mois de mars. Par ailleurs il faut tailler vignes et rosiers en décembre et janvier, semer en février, puis greffer vigne et jasmin. Au printemps la cueillette des roses débute en mai. C'est aussi l'époque des foins et le début du sulfatage et du soufrage de la vigne qui se poursuivra jusqu'au 14 juillet. Parallèlement il faut désherber et attacher la vigne. En juin, c'est la fin des roses, mais c'est la seconde coupe des foins, l'enroulage des vignes et la moisson. En juillet on bat le blé et les travaux de la vigne retiennent alors l'attention tandis que débute la cueillette du jasmin qui se poursuivra jusqu'au mois d'octobre. Ensuite ramassage et séchage des figues, ramassage de litières pour les chevaux, en attendant les vendanges et le début de la saison des olives.

En 1929 l'agriculture est toujours l'unique activité économique, mais elle est moins

¹² Les rendements sont faibles: 8 quintaux à l'hectare pour le blé et l'avoine

¹³ Sauge: 2 ha; rosiers: 8 ha; jasmin: 6 ha.

¹⁴ 40 chevaux; 7 juments; 3 mulets; 10 ânes; 1 bœuf; 6 ânes nés en 1929 rendement de lait: 1800 litres par bête et par an

¹⁵ 4 béliers; 100 moutons; 200 brebis; 190 agneaux et 28 chevreaux nés en 1929.

autarcique, le village s'orientant vers des cultures spéculatives à l'oléiculture, en recul, mais qui toutefois reste importante, s'ajoutent la culture du servan, celles du rosier et du jasmin, chaque propriétaire pratiquant au moins deux de ces activités. A ce nouveau système d'exploitation se joint celle de la forêt, tandis que l'élevage ne tient qu'une place secondaire.

La guerre voit les derniers beaux jours de l'agriculture. Dès l'après-guerre, on assiste à un repliement sensible année par année. Les plantes à parfum, à part quelques ares de jasmin et de rosiers, se raréfient. Les oliviers moins bien entretenus survivent ne donnant que de maigres récoltes. Seule la vigne et surtout le raisin de table se maintiennent à peu près. Le total des terres cultivées est d'ailleurs en diminution: 405 hectares en 1551, contre 437 en 1929 et 594 en 1824.

Sur 463 propriétaires, 230 sont valbonnais, 233 sont étrangers au village. On note là un important changement dans la structure foncière. En 1824, les deux tiers des propriétaires étaient valbonnais; en 1929, 275 valbonnais possèdent 951 hectares, et en 1951, 230 valbonnais en détiennent 715.

Propriétaires	1824		1913		1938		1951	
	Nombre	superf	Nomb.	superf	Nomb.	superf	Nomb.	superf
Très petits	121	62	151	69	174	68	115	44
Petits	139	304	110	242	115	245	50	194
Moyens	21	159	23	208	21	194	58	153
Gros	10	425	9	536	4	282	7	324
Etrangers	72	636	158	605	139	978	230	929

EVOLUTION DE LA PROPRIETE VALBONNAISE

Les 230 propriétés valbonnaises se répartissent ainsi:

Propriétés	Nbre	%	Superficie en ha	%
- de 1 ha	115	50	44	6
de 1 à 2 ha	50	22	68	10
de 2 à 5 ha	41	18	126	17
de 5 à 10 ha	11	5	75	11
de 10 à 20 ha	6	2	78	11
+ de 20 ha	7	3	324	45

La propriété valbonnaise est en diminution, tandis que les propriétaires non valbonnais sont les plus nombreux. La propriété citadine est, entre autres, en augmentation. Un mouvement de ventes s'est en effet esquissé de 1940 à 1950, freiné toutefois par le fait que la commune est encore privée d'eau et du tout-à-l'égout, phénomènes qui empêchent le développement de la construction.

Vers 1951, le village de Valbonne présente l'aspect d'une économie rurale en train de s'étioler. Rien n'est fait pour redonner vie à la bourgade dont la substance vive fuit par émigration, attirée par le littoral.

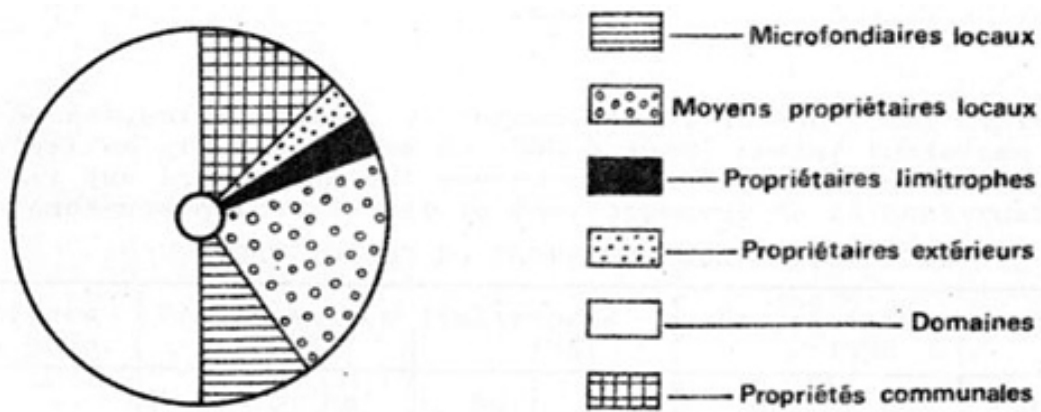


Fig. 2 : STRUCTURE FONCIÈRE DE VALBONNE EN 1825 (d'après Kayser).

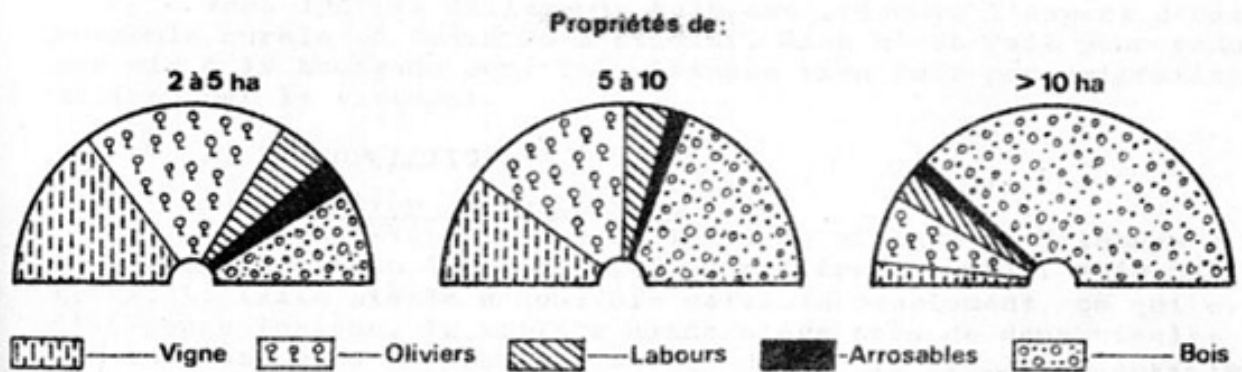


Fig. 3 : SYSTÈME DES CULTURES EN 1824 (d'après Kayser).

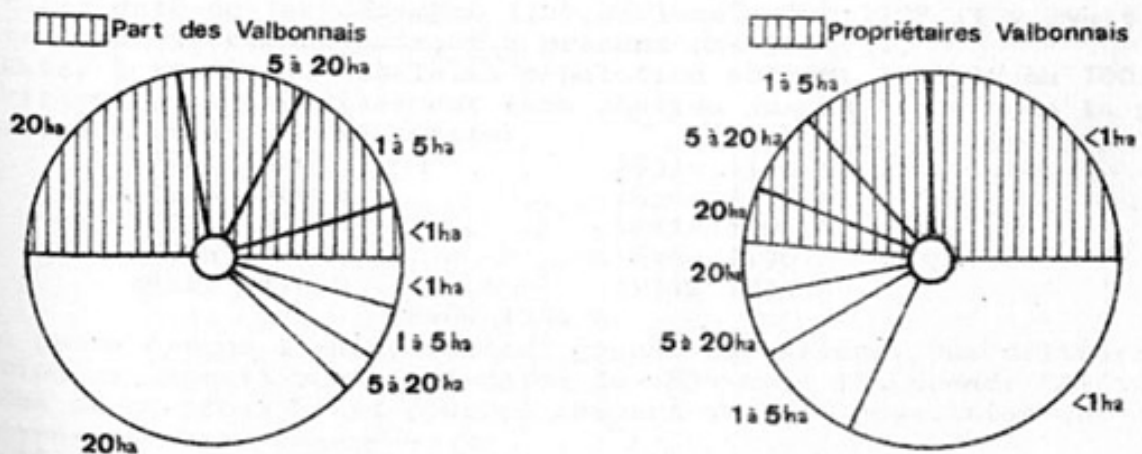


Fig. 4 : SUPERFICIES POSSEDÉES.

EVOLUTION DE LA PROPRIETE NON VALBONNAISE

Surfaces des prop.	Propriétaires limitrophes 1938		Propriétaires limitrophes 1951		Propriétaires extérieurs 1938		Propriétaires extérieurs 1951	
	Nb	ha	Nb	ha	Nb	ha	Nb	ha
- de 1 ha	44	16	23	10	73	28	127	54
de 1 à 2	8	12	6	6	17	20	23	30
de 2 à 10	8	36	7	58	24	106	32	131
+ de 10 ha	3	170	--	--	12	590	15	640
	63	234	36	74	126	744	197	855

B) LA POPULATION

1) Évolution démographique.

Fondé au XVI^e siècle, en 1519, la ville de Valbonne compte 450 habitants en 1609. En 1702, ce chiffre a doublé: 1052 habitants. Le XVII^e siècle a donc été celui du peuplement, ce qui est d'ailleurs logique, le village ayant alors près de deux siècles d'existence. Dans la première moitié du XVIII^e siècle on enregistre une diminution de cette population: 785 habitants en 1765. Elle s'explique par des problèmes économiques. Une série d'hivers difficiles a provoqué, nous l'avons vu, la perte d'un grand nombre d'oliviers, et il n'est plus resté à ceux qui n'avaient point d'autres ressources que la terre, que la liberté d'aller chercher leur subsistance ailleurs. Aussi le nombre des habitants se trouve fortement diminué¹⁶. Cela apparaît dans les procès verbaux de réaffouagement qui en 1698 dénombrent 289 chefs de famille et 267 en 1729¹⁷. Par ailleurs, le vicaire de Valbonne, dans un certificat daté du 1^{er} décembre 1728, déclare qu'en 1708 il y avait en ce lieu 850 communicants à présent pas 700¹⁸.

Puis, à la fin du siècle, la population atteint de nouveau 1000 habitants, et l'accroissement sera continu jusqu'à la fin de la première moitié du XIX^e siècle:

1790 = 1000 h	1831 = 1122 h
1793 = 960 h	1836 = 1177 h
1801 = 1101 h	1841 = 1205 h
1820 = 1061 h	1846 = 1196 h
1825 = 1110 h	1851 = 1275 h
	1866 = 1264 h

A cette époque l'animation est grande au village. Une délibération du conseil municipal datée de 1834 nous l'apprend: " l'étendue de la place n'est plus en rapport avec la population qui augmente... Plus du quart des jours de l'année, cette place est tellement occupée que l'on s'abstient d'y passer avec les bestiaux". Puis la population se stabilise aux environs de 1000 habitants, avec deux baisses aux lendemains des deux guerres mondiales:

1872 = 1209 h	1911 = 1045 h
1876 = 1152 h	1921 = 831 h
1886 = 1055 h	1926 = 949 h
1891 = 1015 h	1931 = 1063 h

¹⁶ A.D. série C 46

¹⁷ A.D. série C 46

¹⁸ Cité par Kayser B., Revue de Géo. Alpine, fasc.1-1954.

1896=	1138	h	1936=	1028	h
1901=	1067	h	1946=	885	h
1906=	1110	h	1954=	936	h

Au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle on constate une baisse de la population qui se poursuit jusqu'aux années cinquante. Cela s'explique d'abord par la dénatalité. En effet, le solde des naissances et des décès, positif de 1800 à 1850, devient négatif à partir du milieu du XIXe siècle, et le reste pendant un siècle.

1800/1809	+ 100	1880/1889	- 82
1810/1819	+ 23	1890/1899	-132
1820/1829	+ 47	1900/1909	- 62
1830/1839	+ 13	1910/1919	- 96
1840/1849	+ 40	1920/1929	- 60
1850/1859	- 2	1930/1939	- 34
1850/1869	- 52	1940/1949	- 60
1870/1879	- 142	1950/1959	- 56

Cette dénatalité s'accompagne en même temps d'un mouvement d'émigration important, atténué par un fort mouvement d'immigration. De 1806 à 1851 la population augmente de 31 unités. Le solde des naissances et des décès est de 108. On peut donc estimer qu'il y a eu immigration d'au moins 77 personnes. Mais ce chiffre peut résulter d'une infinie variété de combinaisons possibles entre les entrées et les sorties. Pour éviter les erreurs, on dispose lors de chaque recensement du nombre des étrangers et du lieu de naissance des habitants. Pour étudier l'immigration, il suffit donc de contrôler minutieusement le lieu de naissance d'un recensement à l'autre, en évitant de compter plusieurs fois le même individu au cours d'une période de 20 ou 40 ans. On s'aperçoit alors que la commune connaît un double mouvement migratoire, un mouvement d'émigration qui affecte la vieille population valbonnaise, et un mouvement d'immigration qui amène à Valbonne des Français souvent originaires de l'arrière-pays de Grasse, et surtout des Italiens venus du Piémont.

Peu à peu la population de vieille souche valbonnaise diminue, certaines familles disparaissent complètement. En 1908 par exemple, sur 297 hommes de plus de 12 ans, 13 seulement sont nés hors de Valbonne, et encore 11 sont-ils originaires de communes limitrophes. En 1872, sur 1204 habitants, 1127 étaient nés dans le département et neuf sur dix à Valbonne. Mais en 1936, 30% de la population sont d'origine étrangère, 15% seulement étant issus de parents nés eux-mêmes à Valbonne.¹⁹ Les émigrés, pour une faible part, quittent Valbonne pour un village voisin ou une petite ville où ils restent agriculteurs: Mouans-Sartoux, Mougins, Vallauris et Antibes les accueillent pour le plus grand nombre. La plus grosse partie part pour la ville, pour y exercer des professions qui ne sont guère élevées: manœuvres, jardiniers, gens de maison, cheminots, ouvriers parfumeurs, hormis quelques fonctionnaires ou membres de professions libérales. L'exemple de l'année 1946 est typique à ce sujet²⁰. 352 Valbonnais quittent le village et se répartissent ainsi: 265 émigrent dans les, Alpes-Maritimes.

265 émigrent dans les Alpes-Maritimes	
- communes limitrophes	54
- autres communes rurales	38
- Grasse	45
- Cannes-Le Cannet	77

¹⁹ Kayser Revue de Géog., Alpine, fasc.1 - 1954.

²⁰ Kayser Revue de Géog., Alpine, fasc.1 - 1954.

- Antibes 24
 - Nice 27
 44 s'installent dans le sud-est de la France

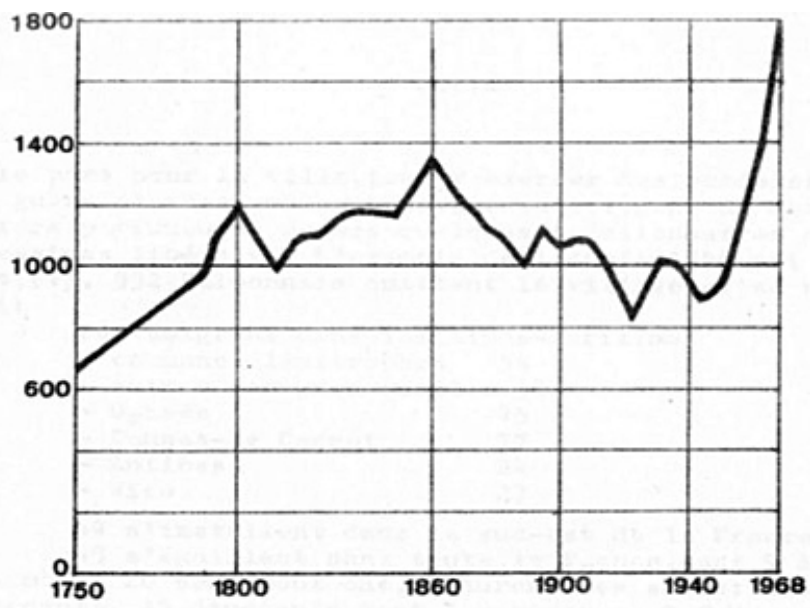


Fig. 5 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION

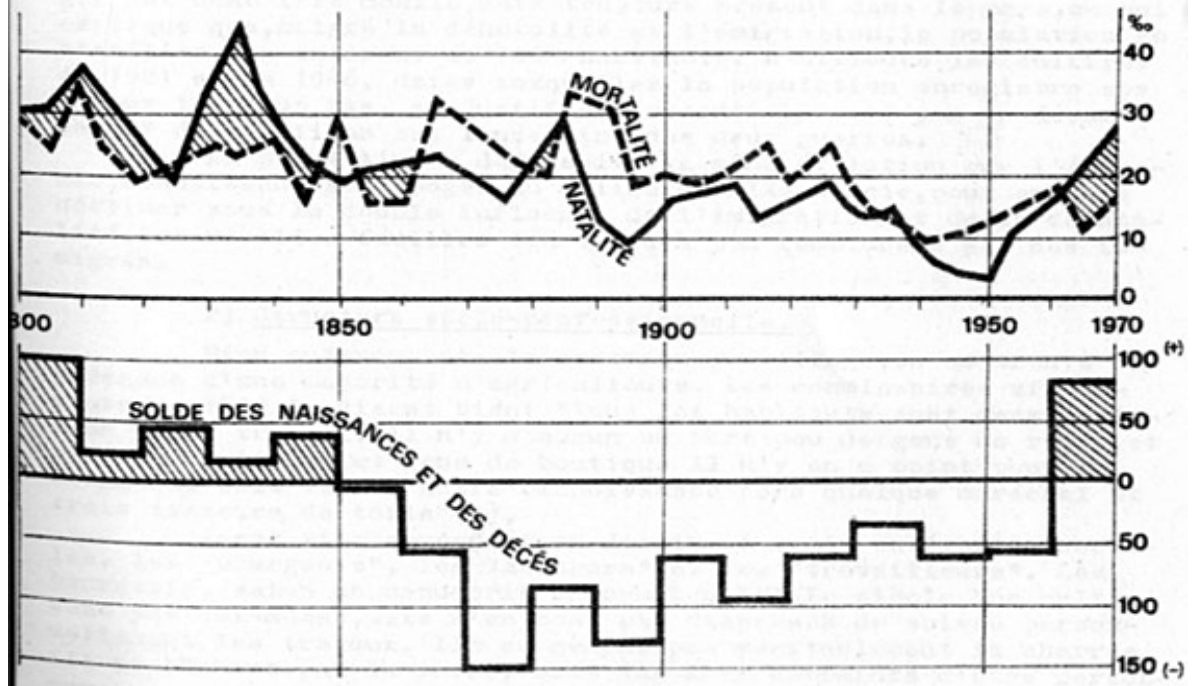


Fig. 6 : MOUVEMENTS NATURELS DE LA POPULATION.

43 s'égaillent dans toute la France, dont 9 à Paris. Sur l'ensemble, 20 seulement ont, ou

auront des situations élevées: 7 commerçants, 13 étudiants dont 1 magistrat, 2 futurs enseignants, 1 futur médecin. A cela s'ajoutent les retraités et 3 religieuses. Parallèlement à ces départs dont la conséquence est très nette sur les pyramides d'âges de la population, un grand nombre d'immigrants arrive à Valbonne, Italiens en majorité. La plupart sont Piémontais, plusieurs familles étant souvent originaires d'un même village. Mais ce groupe est lui-même très fluctuant. Une grande partie des Italiens se fixe définitivement dans le pays, beaucoup ne feront que passer. En 1888 par exemple on dénombre 24 enfants italiens. On n'en retrouve que 11 en 1901 et cela ne peut s'expliquer que par le départ de plusieurs familles. De même, en 1906, il y a 135 Italiens de moins de 20 ans, 27 seulement en 1936. Le groupe étranger est donc très mobile, mais toujours présent dans le pays, ce qui explique que, malgré la dénatalité et l'émigration, la population se stabilise aux environs de 1000 habitants. D'ailleurs les chiffres de 1921 et de 1946, dates auxquelles la population enregistre ses totaux les plus bas, se justifient essentiellement par un départ massif des Italiens aux lendemains des deux guerres.

La population a donc suivi la même évolution que l'économie, connaissant son apogée au milieu du XIX^e siècle, pour ensuite décliner sous la double influence de l'émigration et de la dénatalité, les vieilles familles étant peu à peu remplacées par des immigrants.

2) Structure socio-professionnelle.

Bien entendu, dès la création du village, on se trouve en présence d'une majorité d'agriculteurs. Les commissaires affouageurs de 1609 le disent bien: "Tous les habitants sont gens de labour et de travail". Il n'y a aucun ou fort peu de gens de repos, et pour les artisans et gens de boutique il n'y en a point pour le moins qui soit venu à notre connaissance trois quelque maréchal et trois tisseurs, de toile"²¹.

Assez vite cependant on distingue trois catégories sociales, les "bourgeois", les "ménagers" et les "travailleurs". Les bourgeois, selon un manuscrit anonyme du XVIII^e siècle, "ne cultivent pas eux-mêmes, mais n'en sont pas dispensés de suivre personnellement les travaux. Ils ne mènent pas véritablement la charrue, ils ne bêchent pas la terre, mais ils sont astreints d'être personnellement à la tête de leurs ouvriers, de les observer, de les conduire".

Les ménagers "s'occupent de leurs biens personnellement", tandis que les travailleurs sont des salariés agricoles.

En 1702, on dénombre 40 bourgeois sur 285 chefs de famille. En 1789, 60, et plus de 100 en 1850. De même, le nombre des ménagers passe de 50 en 1700 à 100 vers 1789 et se développera tout au long du XIX^e siècle. Le nombre des salariés agricoles restera toujours très élevé. En 1954, on compte 79 propriétaires exploitants, dont 44 correspondent à la définition du bourgeois du XVIII^e siècle. Fermiers et métayers sont peu nombreux, alors que 63 chefs de famille, dont 10 Français seulement, et 20 adultes non chefs de famille (dont 7 Français) sont ouvriers agricoles. Par ailleurs, 115 petits propriétaires travaillent également à la journée pour améliorer leurs revenus.

25%	ouvriers
=====	
5 %	fermiers métayers
==	
31%	propriétaires journaliers
=====	
39%	propriétaires exploitants
=====	

²¹ A.C. Grasse CC 40.

Ainsi 25% des habitants sont ouvriers agricoles, 5% fermiers ou métayers, 31% propriétaires journaliers, soit 61% de salariés totaux ou partiels, contre 39% d'exploitants propriétaires, les plus riches tels les "bourgeois" de jadis, étant de véritables exploitants employeurs.

Ce "prolétariat" agricole est inattendu, et il semble bien avoir été une constante de l'économie Valbonnaise et doit d'ailleurs se retrouver dans la majorité des communes de la région.

de
l'é
ce

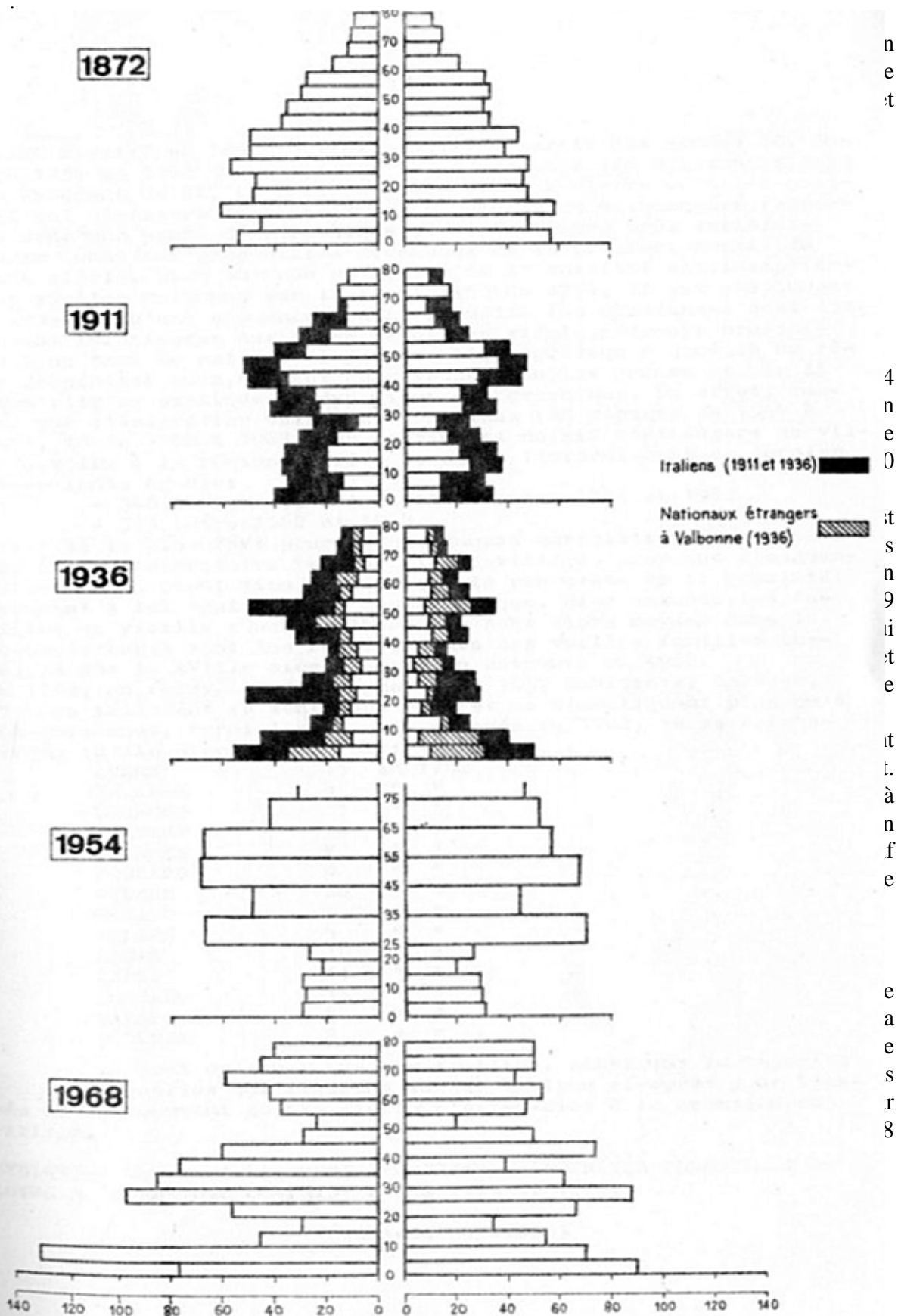
II
S

A

er
tc
pe
ha

la
ar
18
na
de
un
si
de
in
L
m
va
d'
ag
-
-

re
na
va
in
10
pe



n
e
t

4
n
e
0

it
s
n
9
i
t
e

it
t.
à
n
f
e

e
a
e
s
r
8

Fig. 7 : PYRAMIDES DES AGES

ANDRE : 15 en 1702
 BARREME : 4
 BERMOND : 7
 CHABERT : 14
 COURMES : 7
 FOUCARD : 9
 GIRARD : 26
 GIRAUD : 2
 JULIEN : 3
 LAURE : 10
 LIONS : 11
 LOMBARD : 14
 PALANQUE : 8
 POURCEL : 8

On peut présumer que ces familles ainsi que la majorité de celles qui figurent sur le tableau ci-après pour l'année 1765, remontent au XV^e siècle, c'est-à-dire à la création du village.

EVOLUTION DES FAMILLES DONT L'ORIGINE VALBONNAISE REMONTE AU MOINS A LA PERIODE COMPRISE ENTRE 1765 ET 1872 (voir tableau)

On constate que l'importance du nombre des habitants de vieille souche valbonnaise par rapport à la population totale va toujours en décroissant:

1765 = 208 représentants pour 785 habitants ²²	
1872 = 695	1204
1896 = 542	1138
1536 = 302	1028
1962 = 186	1284
1968 = 159	1832

Malgré la diminution constante des vieilles familles valbonnaises, il est à remarquer que, dans l'ensemble, les maires et les adjoints sont presque toujours choisis parmi les représentants, ou les descendants, des bourgeois et des ménagers tels qu'on les définissait au XVIII^e siècle. Les Pourcel-Palanque, Périssol, Foucard fournissant ainsi au cours des siècles bon nombre d'élus, ainsi que la famille Bermond qui donnera des maires du XVI^e au XX^e siècle. Diminuant en nombre, les vieux valbonnais font figure de notables et garderont ainsi en partie la direction des affaires publiques.

2) Les changements de structure sociale.

L'important mouvement d'immigration constaté de 1954 à 1968 a pour résultat un changement sensible dans la composition sociale.

En 1954, 23,8% de la population est encore agricole, mais l'essentiel, 76,2% est formé de non-agriculteurs. En 1962, les agriculteurs ne représentent plus que 20,2% de la population

²² Il s'agit là des représentants les plus anciens de la population, bien des noms qui figureront au XIX^e siècle ne sont pas alors représentés.

Noms des familles	1765	1872	1896	1936	1962	1968
ACHARD	3	2
ANDRE	9	5	5	2
ARNAUD	...	9	4	1	2	...
ARDISSON	5	2	1	6	...	3
AUBIN	2	9	2
AUGIER	1	1	1	1
AUNE	1	23	20	6
AUSSEL	1	3	1	1	1	...
AUTRAN	2	7	6
BARNOUIN	...	4	9	3	2	...
BARREME	6	18	9	3	2	1
BARRESTE	4	20	5
BEAULEAU	...	6	8	6	8	7
BELISSEN	3	14	5	5	3	6
BERMOND	3	2	5	2
BERNARD	...	6	1
BERTRAND	1	11	9	1	2	...
BOURELLY	2	2	5
BOUTONNIER	2	9	1	2	2	2
CAMATTE	2	1	7	1	1	1
CARLES	1	2	3	1
CHABERT	11	13	39	14	11	13
CHAUVE	...	10	5	1
CIVATTE	...	4	18	23	20	14
COMBES	...	6	7	3	2	...
COURMES	6	19	20	6	5	2
DAUMAS	2	6	3	1
FERAUD	4	8	8	1	7	6
FLORY	2	7	7	3
FOUCARD	14	17	21	9	6	4
FUNEL	...	18	12	7	6	3
GASTAUD	...	2	3	6	2	4
GASTON	...	5	2	5
GAUTIER	...	2	1	8	13	8
GIRARD	14	22	6	5
GIRAUD	5	78	35	25	6	14
GIMBERT	3	2	2	3
HUGUES	1	35	17	3	2	2
ISNARD	...	2	2	...	3	...
ISSERT	...	5	3	3
JULIEN	8	43	15	6	1	...
LAURE	7	39	19	10	1	1
LAUGIER	...	3	2	2
LAMBERT	1	4	1	1
LIONS	9	11	11	3	...	1
LOMBARD	12	19	8	8	1	4
MARTIN	1	2	1	5	5	7
MAUREL	...	9	9	2	6	6
MAROU	2	1
MICHEL	...	15	8	2	5	5
MOUTON	13	13	6	1	1	2
MERLE	...	8	3	5	3	3
MAUBERT	...	4	10	6

active, le pourcentage des non-agriculteurs passant à 79,8%. En outre le groupe agriculteur vieillit, les gens de plus de 49 ans représentant 45,4% de l'ensemble paysan, alors que chez les non-agriculteurs les gens de plus de 49 ans ne représentent que 32,3%. En 1968 les ruraux ont regagné du terrain, formant désormais 29,4% de la population active, contre 70,6% de non-agriculteurs. (Voir tableau)

On assiste apparemment à une augmentation des agriculteurs en 1968, mais nous

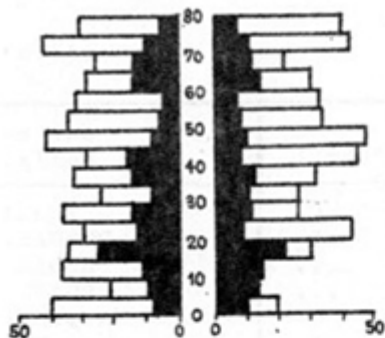
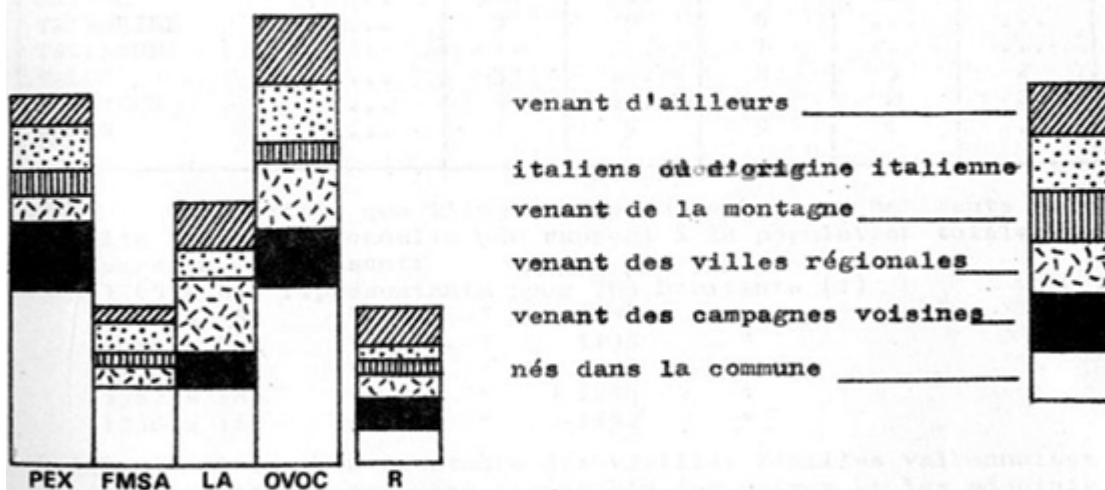


Fig. 8 : PYRAMIDE DES AGES DES AGRICULTEURS
(EN NOIR) PAR RAPPORT AUX NON-AGRICULTEURS.
1962



- PEX propriétaires exploitants
- F fermiers
- M métayers
- SA salariés agricoles
- C commerçants
- A artisans
- OV salariés non agricoles travaillant en ville
- OC salariés non agricoles travaillant dans la commune ou dans le voisinage
- RR retraités

verrons que cette augmentation n'est pas réelle, la plupart des membres des familles paysannes ayant souvent une activité principale autre que la terre, même si en 1968 ils furent recensés comme agriculteurs.

L'évolution des catégories socio-professionnelles (voir tableau) met en valeur la place de plus en plus grande prise dans la composition de la population par le secteur tertiaire, professions libérales, cadres, commerçants, services. Cela, bien entendu, est la conséquence de l'évolution économique.

Noms des familles	1765	1872	1896	1936	1962	1968
MILLOT	3	3	1	1
MAGAGNOS	1	14	3
MURAUOUR	...	2	1	1
OLIVIER	...	10	17	7	3	...
PALANQUE	8	34	17	6	4	4
FONS	1	18	11	8	9	13
PERISSOL	8	37	21	2	4	3
POURCEL	11	34	17	5	1	1
RAYMOND	2	9	4	1
RAYBAUD	3	1	4	1	3	5
RICORD	...	3
ROUSTAN	1	1
ROUX	...	13	18	13	13	10
SEYTRE	...	14	3	6	12	10
TEYSSEIRE	...	3	9	6
TAULANNE	1	1	...	1
TALON	...	3	...	2	3	2
TRASTOUR	...	6	2	2
VERAN	...	1	9	9	6	...

B/ Les nouvelles perspectives économiques.

1) Déclin de l'agriculture.

Le déclin de l'agriculture que l'on devine sensible dans les années soixante, ne serait-ce que par la diminution des agriculteurs, est confirmé par le dernier recensement agricole. En effet, le Service central des enquêtes et études statistiques du ministère de l'agriculture, lance l'idée d'un recensement général agricole pour 1970. Toute personne qui participe à la production agricole est interrogée par un enquêteur qui l'aide à remplir un questionnaire extrêmement complet. L'enquête a lieu de septembre 1970 à avril 1971. Les questionnaires sont traités par ordinateurs en 1971.

Voici donc la situation agricole valbonnaise à la lumière de cette dernière enquête; 88 exploitations agricoles sont répertoriées:

- moins de 1 ha = 53
- de 1 à 5 ha = 27
- de 5 à 20 ha = 7
- + de 20 ha = 1

Ces exploitations couvrent 183 hectares dont l'utilisation se répartit de la façon suivante (voir tableau)

Le nombre des exploitations est en nette régression. Rappelons les chiffres des périodes précédentes:

Le nombre d'exploitations, stable pendant près d'un siècle, s'écroule brusquement. Parallèlement la superficie cultivée a largement diminué (voir tableau)²³

L'association vigne-oliviers qui, pendant des siècles, fut le système principal de culture, est en perte de vue. Les oliveraies, sauf de rares exceptions, sont peu entretenues, l'arbre devenant décoratif, dans bien des cas, plutôt que productif. D'ailleurs Valbonne ne possède plus de moulin, le dernier ayant cessé de fonctionner vers 1964. La vigne elle-même n'assure

²³ On n'a pas tenu compte de la forêt en 1971, car elle a perdu toute utilisation.

	1824	1913	1938	1951	1971
Très petits exploitants	121	151	174	115	53
Petits moyens	139	110	115	50	27
Gros	21	23	21	58	7
Total.....	10	9	4	7	1
Total..... utilisant en hectares...	291	293	314	230	88
	950	1055	789	715	183 (1)

plus une grande production, quelques exploitants seuls continuant à faire leur vin, vieux agriculteurs pour la plupart. Le Servant, l'orgueil des années 30 et de l'après-guerre, a presque disparu, 4 hectares seulement étant exploités.

	1954			1962			1968		
	Hommes	Femmes	Tot.	Hommes	Femmes	Tot.	Hommes	Femmes	Tot.
Agriculteurs expl ^{ts}	92	34	126	40	3	43	76	92	168
Salariés agricoles	70	3	73	48	7	55	44	56	100
Patrons de l'industrie et du commerce	40	14	54	73	30	103	56	68	124
Professions libérales et cadres sup.	10	--	10	13	2	15	84	64	148
cadres moyens	7	2	9	14	5	19	60	76	136
Employés	10	4	14	11	15	26	24	20	44
Ouvriers	71	4	75	156	18	174	36	56	92
Personnel de services et divers	15	14	29	29	18	47	44	52	96
Non actifs	144	402	546	285	559	844	491	432	923
	459	477		669	657		915	916	

EVOLUTION DES CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES.

Les labours ont considérablement diminué. Les plantes à parfum et les fleurs ne totalisent plus, entre-autres, que 2 ha contre 16 en 1929.

L'élevage, qui n'a jamais été important, est des plus réduits: 1 porc, 5 chèvres, 32 lapins, 540 ruches (pour 3 apiculteurs), 255 brebis en un seul troupeau, et 11925 poules pondeuses, réparties chez 30 propriétaires.

La majorité des agriculteurs enfin est âgée:

- moins de 35 ans = 4
- de 35 à 50 ans = 14
- de 50 à 65 ans = 23
- + de 65 ans = 47

De plus, 21 exploitants ont une activité extérieure principale. Les familles des 88 chefs d'exploitations représentent 231 membres mais bien peu peuvent être considérés comme de véritables gens de la terre:

- 92 n'ont aucune activité sur l'exploitation
- 89 ont 1 à 149 jours de travail par an
- 25 ont de 150 à 299 jours de travail
- 24 seulement totalisent plus de 300 jours de travail annuels et peuvent être considérés comme des agriculteurs à temps complet.

Le nombre des salariés agricoles a également diminué: 38 en 1971. Il n'y a presque plus

de saisonniers, deux exploitants seulement ayant recours à eux.

On peut donc considérer, en constatant un tel résultat, que l'agriculture dans la commune de Valbonne est en voie de disparition, et que dans quelques années il se peut qu'elle disparaisse même totalement.

En fait, l'économie valbonnaise est en pleine évolution et se tourne vers d'autres perspectives.

UTILISATION DES EXPLOITATIONS

Cultures	Superficies en hectares	Nombre d'exploitations pratiquant cette culture
Blé	3	3
Orge	7	1
Avoine	2	2
Plantes à parfum	1	5
Pomme de terre	1	5
Primeurs	2	6
Marafchage	2	9
Fleurs	1	7
Vignes (table)	4	11
Vigne	17	65
Oliviers	19	33
Jardins	3	64
Vergers	5	11
Prés	6	1
Pépinières	1	3
Surface toujours en herbe	49	-

	1824	1929	1971
Oliviers	263 ha	190 ha	59 ha
vigne	186 ha	167 ha	41 ha
labours	122 ha	34 ha	20 ha
terrains arrosés	23 ha	21 ha	3 ha

2) Le développement touristique.

C'est à partir des années 50 que le tourisme fait son apparition à Valbonne. Jusqu'alors le phénomène n'était guère important. Il avait intéressé quelques chasseurs, l'hiver, attirés par le passage des grives et des bécasses, mais les locations estivales étaient rares. Ce ne fut guère que pendant la seconde guerre mondiale que les locations, vides et meublées, commencèrent à se multiplier, avec l'arrivée de réfugiés de la zone nord. Il est vrai que l'infrastructure du village ne se prêtait pas au tourisme: pas d'eau dans la majorité des immeubles, pas de tout-à-l'égout, peu de commerces et de services. La rivière la Brague, sert de lieu de vidange, et tous les matins, le spectacle d'une longue procession de ménagères se dirigeant vers le cours d'eau avec leur seau de toilette fait partie du pittoresque valbonnais, mais n'attire guère les étrangers.

C'est alors qu'un énorme effort est fait pour développer l'équipement communal; amenée de l'eau en 1957, création du tout-à-l'égout électrification des écarts, amélioration des chemins. Les quartiers les plus reculés sont aménagés, désenclavés, et ces investissements permettent l'expansion du village. La construction, jusque-là bloquée par le manque d'équipement, devient alors possible, et cela d'autant plus qu'un changement profond s'est opéré dans les mentalités urbaines. En effet, la population des villes du littoral commence, vers 1960, à trouver la vie de plus en plus difficile sur une côte qui a connu, dans l'après-guerre, un fantastique essor immobilier, tendant à créer de Nice à Cannes une seule agglomération véritable mégalopolis méditerranéenne. Bien des habitants du littoral songent alors à se replier dans un arrière-pays plus calme que la généralisation de la voiture a rapproché en quelque sorte de la cote. Pour les habitants de la zone Cannes-Antibes le choix, de Valbonne s'impose alors. Les autres villages avoisinants, Mougins et Mouans-Sartoux entre autres, ont déjà connu ce mouvement de "colonisation" par les villes. Valbonne avait été tenu à l'écart du fait de la quasi-absence d'équipements collectifs. Ce retard va servir la commune dans la seconde moitié du XXe siècle et la rendre disponible, à un moment où l'économie traditionnelle fléchissait,

Le déclin de l'agriculture, le désenclavement de tous les quartiers, libèrent ainsi des parcelles rurales qui deviennent des terrains à bâtir. C'est une aubaine pour la plupart des agriculteurs qui n'exploitent plus leurs champs que de très loin. La tentation de vendre est grande; un propriétaire exploitant qui ne tirait plus qu'un faible revenu de ses oliviers et de ses vignes vend des parcelles à un prix inespéré, s'assurant ainsi une retraite heureuse, à laquelle il n'aurait pu songer auparavant. Ce sera là, la profonde mutation de l'économie valbonnaise. Le territoire agricole disparaît presque, la plupart des zones, même des zones forestières considérées comme des terrains à bâtir. La construction se développe dans tous les quartiers, essentiellement sous forme de villas, surtout le long des voies de communication. Se sont particulièrement construits les quartiers situés le long de la route de Cannes (Cuberte-Plan de Parou), de Nice (Baïsse), de Biot (Villebruc-Macaron, et d'Antibes (Les Parets Péniblou), du Rouret et de Vence (LeTaimeye).

L'évolution de la construction donne des résultats particulièrement éloquentes. En 12 années, de 1960 à 1971, 43 villas se sont construites, tandis que la commune faisait édifier un groupe de H.L.M. au quartier de Pierrefeu.

Nombre de constructions	Nombre de constructions
1960 =27	1966 =53
1961 =23	1967 =27
1962 =69	1968 =48
1963 =23	1969 =24
1964 =38	1970 =25
1965 =42	1971= 39

Ces constructions, pour la plupart, sont des résidences principales. Souvent dans un premier temps, la villa est une résidence de vacances avant de devenir résidence principale. Les nouveaux habitants, nous l'avons vu, ont considérablement transformé la structure sociale de la population, tous appartenant au secteur tertiaire. Leur lieu de travail se trouve le plus souvent à Cannes ou à Antibes, voire parfois plus loin; des mouvements pendulaires se sont ainsi créés entre Valbonne et le littoral, le village devenant un village-dortoir pour une grande partie de sa population active.²⁴ En même temps, la forme de l'habitat a changé. La population était groupée au village. Dès 1962, 409 habitants s'éparpillent, contre 923 agglomérés au chef-lieu. En 1968 la population groupée n'a augmenté que de 68 unités (1091 hab.) tandis que la population éparse doublait presque son chiffre (767 hab.).

A coté de cette transformation immobilière, un tourisme classique est né en raison de l'engouement estival pour l'arrière-pays si longtemps ignoré, et du surpeuplement du littoral. La création d'un terrain de golf au domaine de la Bégude, l'ouverture de deux cabarets, de courts de tennis, de piscines, s'adressent incontestablement à la population vacancière estivale, mais la proximité des villes côtières assure une clientèle stable toute l'année. Le nom de Valbonne devient alors plus familier aux touristes, d'autant plus qu'ils sont moins rivaux que jadis au sable et à la mer. Nombreux seront ceux qui passeront une journée au village, ou font une halte en revenant de la classique excursion des gorges du Loup.

La répercussion commerciale a été importante. Alors qu'en 1959 il y avait 40 commerçants et artisans, on en dénombre plus de 100 en 1971, tous les corps de métiers étant représentés. La présence d'antiquaires, d'artistes, d'artisans d'art témoigne de la valeur touristique du site. L'hôtellerie et la restauration ont également profité largement de ce renouveau économique: 4 établissements en 1954, 21 en 1970, sans compter de nombreux meublés²⁵.

L'économie valbonnaise s'est donc transformée. Le tourisme et les constructions nouvelles ont apporté un surplus de population²⁶ qui a entraîné le développement du commerce et qui a réveillé le pays. Parallèlement, le sol a changé de mains, un tiers au moins des propriétés purement valbonnaises ayant été transféré à des citadins et ce mouvement gagne vers Opio, Plascassier, Châteauneuf et Mouans-Sartoux.

PERSPECTIVES D'AVENIR

On est tenté de faire de la prospective et de songer à ce que sera l'évolution du village dans les dernières décennies du XX siècle.

²⁴ Sont également affectés par ces mouvements pendulaires les Valbonnais non actifs, scolarisables, qui se rendent à Grasse ou à Cannes

²⁵ On peut fixer à environ 300 lits la capacité d'hébergement du village.

²⁶ Environ 3000 habitants en été.

L'agriculture semble à jamais condamnée et arrivera un jour où peut-être, plus rien ne sera cultivé sur l'ensemble du terroir, sinon quelques oliviers, ne serait-ce que du point de vue strictement ornemental. Il serait souhaitable qu'une telle chose ne se produise pas pour éviter que Valbonne ne soit classé zone urbaine, et pour garder le cachet touristique d'un vrai village. Peut-être l'agriculture pourrait-elle évoluer vers des productions de qualité, style "aliments sains", produits de ferme non traités, dont la vente serait assurée. On peut envisager ainsi la conservation d'une production d'olives, de miel, de légumes, si le Servant semble définitivement condamné. La fête du raisin d'ailleurs est le symbole de l'économie moderne valbonnaise. Fondée en 1961, elle est célébrée le jour de la Saint-Blaise, fête patronale du village qui, peu à peu, était tombée en désuétude. Le renouveau de la Saint-Blaise ne s'explique que par le développement touristique du pays, le raisin se faisant de plus en plus rare et les exposants, de moins en moins nombreux. Mais cela permet de célébrer, une fête hivernale, l'autre fête, la Saint-Roch, ayant lieu au milieu du mois d'août, au cœur de la saison touristique.

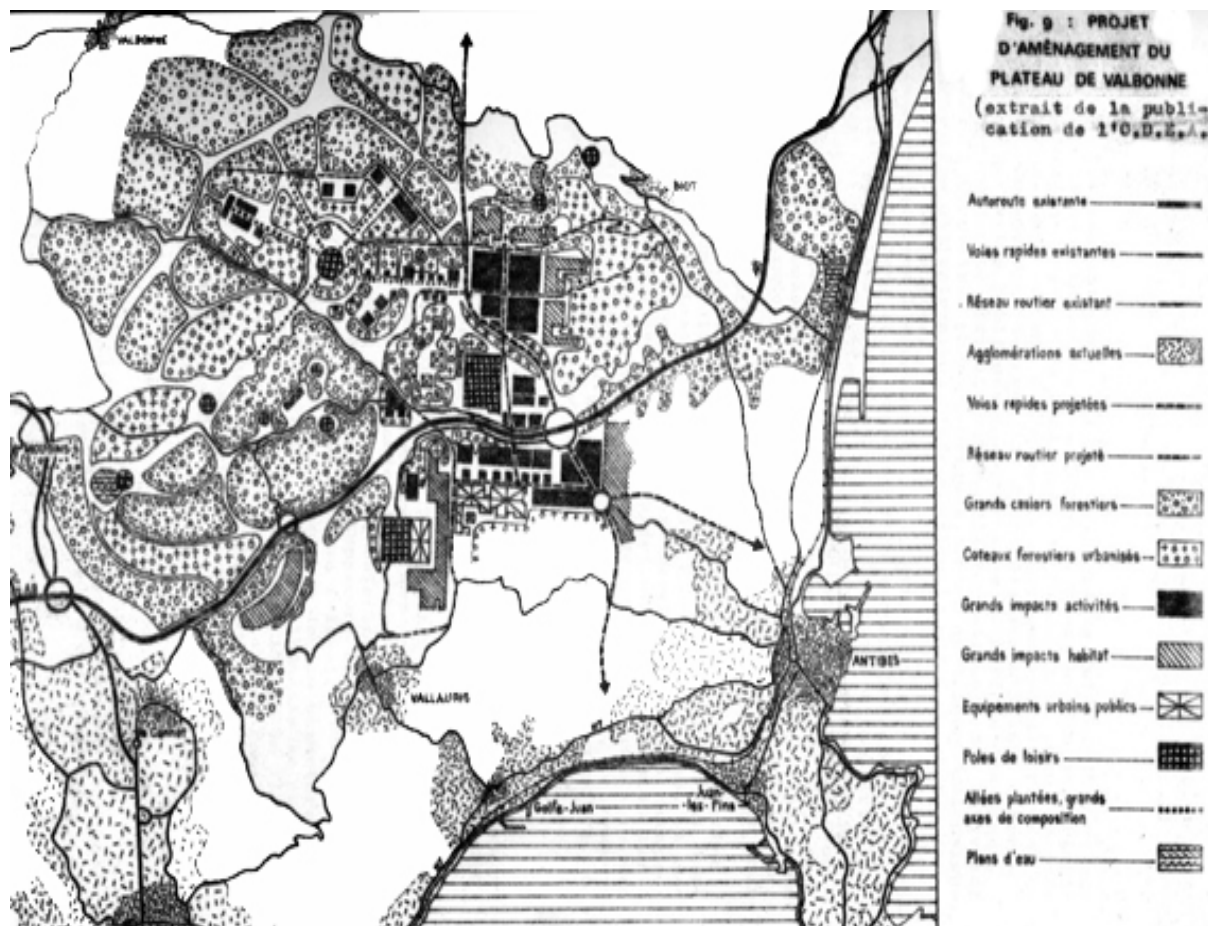
Un élevage de basse-cour pourrait également se développer tandis qu'une agriculture industrielle peut aussi se créer. Déjà existe un élevage de poules pondeuses et une champignonnière moderne. Néanmoins l'agriculture ne sera désormais que secondaire, presque un vestige à tendance folklorique et le jour n'est pas loin où les instruments les plus usuels des travaux de la terre seront vendus chez les antiquaires.

Le tourisme certainement ne fera que prendre de l'essor, et le rôle de "déversoir" de Cannes et d'Antibes se confirmera. A la limite on peut envisager une conurbation Valbonne/Cannes, en ordre lâche certes, mais le développement de la construction le long des axes de communication paraît inévitable. Dans cet ordre d'idée le prix des terrains ne fera que s'élever, et la résidence valbonnaise prendra certainement de plus en plus de prestige aux yeux des citadins et des étrangers les plus aisés.

Enfin Valbonne pourrait s'ouvrir à l'âge industriel. Déjà le ministère de l'agriculture a installé un laboratoire de recherches. Mais un projet plus important va se développer. En juillet 1970 l'École des Mines de Paris se constitue en organisme, "Sophia-Antipolis", qui a pour but de favoriser l'installation d'un centre de laboratoires et de recherches dans les Alpes-Maritimes. La société .ARMINE, liée à l'École des Mines, acquiert un terrain de 40 hectares sur le territoire sud de la commune, vaste zone boisée, bien située, bien reliée aux voies de communications. Les implantations envisagées par la société sont des centres de recherches privés et publics, français et étrangers. Cette initiative attire l'attention de la DATAR, la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale. Sophia-Antipolis" fait désormais partie d'un groupe plus important, la compagnie SAVALOR dont l'effort va persister sur l'ensemble du plateau de Valbonne. Il s'agit désormais d'une superficie de 2200 hectares s'étendant sur cinq communes, Valbonne, Mougins, Vallauris, Antibes et Biot.

Cet ensemble, traversé par l'autoroute Estérel-Côte-d'Azur est à dix minutes du centre d'Antibes, à quinze de Cannes, à vingt-cinq de Nice et à vingt de l'aéroport de Nice-Côte d'Azur. Un projet d'aménagement est mis à l'étude. Le Parc central d'activités de Valbonne. On envisage la création d'un pôle scientifique comprenant des activités publiques (Laboratoires de l'École des Mines, Centre de recherche médicale, centre d'informatique), des activités privées (laboratoires pharmaceutiques, centre de télécommunications, laboratoires d'électronique, d'aéronautique), enfin un centre de colloques et de congrès.

On étudie également l'aménagement d'un pôle de loisirs pour la région Cannes-Antibes, et la création d'un secteur industriel qui ajouterait des unités de production dans des



zones d'industries "propres" et de pointe, telles l'électronique, la chimie, la photographie et le cinéma. L'aménagement de l'espace est défini : d'un côté les espaces de loisirs, grands "casiers" forestiers, équipement de loisirs, ensembles touristiques; de l'autre les espaces urbains, "casiers" industriels, complexes des centres de recherches, centre de gestion, et aussi ensemble d'habitations et grands équipements publics. (Hôpital, université).

Ce projet, dont les travaux ont commencé, verra se créer d'abord "Sophia-Antipolis" sur le territoire de Valbonne. Nul doute qu'une telle réalisation ne se révèle des plus fécondes. La population s'enrichira par l'arrivée des chercheurs, et les changements seront grands dans la moitié inférieure de la pyramide des âges. De plus, indépendamment du prestige qu'aura désormais le nom de Valbonne, de nombreux emplois nouveaux, seront créés, le commerce se développera encore, d'autant que le tourisme s'accroîtra lui aussi lorsque l'équipement touristique du parc sera terminé.

Ainsi Valbonne présente une évolution des plus curieuses:

- l'agriculture domine au XIXe siècle, période pendant laquelle la population connut un premier maximum;

- puis émigration et dénatalité font diminuer le nombre d'habitants, diminution lente, corrigée par l'arrivée d'immigrants. Le déclin de l'agriculture est régulier malgré les tentatives d'adaptation à l'économie de marché (plantes à parfums, fleurs, Servant);

- enfin la seconde moitié du XXe siècle coïncide avec un renouveau démographique et économique, dû au développement urbain de Valbonne et à une forte immigration nationale cette fois-ci.

Certes, le village a perdu beaucoup de son caractère. La population a énormément évolué. Les "vieux" valbonnais se cherchent et les familles d'émigrés italiens arrivées de la fin

du XIXe siècle au début du XXe, font désormais figure de vieilles familles. Mais les nostalgiques du passé peuvent tout de même mesurer le chemin parcouru. La commune, agrandie²⁷, se tourne vers l'avenir, profitant paradoxalement du retard qui était le sien pour effectuer sa reconversion économique.

L. AUNE

²⁷ Au 1er octobre 1972, une partie enclavée de la commune de Mouans Sartoux, le quartier des Fauvettes, fut rattachée à Valbonne